

Homélie pour la messe en mémoire du pape émérite Benoit XVI
Jean-Pierre Delville, évêque de Liège
Cathédrale de Liège, 5 janvier 2023

Chers Frères et Sœurs,

La foi à partir de la grâce

Faire mémoire de notre pape émérite Benoit XVI, c'est mettre en relief la foi dans le Christ telle qu'il l'a vécue et telle qu'il l'a exposée. Le pape Benoit XVI était animé d'une foi intense. Il était très conscient de la grâce, c'est-à-dire le bienfait, que Dieu nous donne par notre foi. La grâce de Dieu précède notre foi, un peu comme l'amour des parents précède la confiance des enfants. Mais la confiance des enfants leur fait découvrir petit à petit l'amour venant des parents. De même l'être humain découvre petit à petit l'amour venant de Dieu. Comme l'a dit saint Paul aux Romains : « Notre Seigneur Jésus Christ nous a donné, par la foi, accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis » (Rm 5,1-5). Cette grâce, ajoute l'apôtre, c'est que « nous vivons en paix avec Dieu », en cette vie, et que dans la vie future, nous avons « l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu ». Ainsi le pape Benoit a vécu, dans sa vie terrestre, la grâce d'être en paix avec Dieu, et, a vécu « l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu » pour la vie éternelle.

L'amour, personnel et social

Dans son encyclique *Deus caritas est (Dieu est amour)* (2005), le pape Benoit souligne que l'origine de l'amour est en Dieu. La réponse à cet amour divin, c'est la foi de l'homme envers Dieu et son amour pour Dieu et le prochain. L'amour humain, ajoute le pape, est à la fois corporel et spirituel, il est *éros* et *agapè*. Dans une deuxième encyclique, *Caritas in veritate (La charité dans la vérité)* le pape Benoit synthétise, en 2009, la doctrine sociale de l'Église. Il réagit par rapport aux défis nouveaux : la crise financière de 2008 et l'émergence des défis écologiques. Il établit la relation entre l'amour comme engagement personnel du chrétien et la justice sociale, comme engagement communautaire et politique.

La communauté, minorité créative

Pour vivre cet amour, il faut être soutenu par une communauté, par l'Église. C'est le message même de Jésus sur la croix, comme nous le dit le quatrième évangile : « Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple bien aimé, dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère » (Jn 19,26). Avant de mourir, Jésus crée une nouvelle famille, avec Marie pour mère et le disciple bien aimé, comme fils de Marie. Ce disciple est l'image de tous les disciples, qui forment ensemble la nouvelle famille des enfants de Dieu. Cette Église, le pape Benoit voulait qu'elle soit formée de communautés rayonnantes, un peu comme un monastère, qui est une communauté qui rayonne dans la région où il se trouve. C'est pour cela que celui qui s'appelait Joseph Ratzinger a choisi comme pape le nom de Benoit, c'est-à-dire de saint Benoit, dont la règle monastique est à la base de toutes les communautés monastiques d'Occident. Un monastère est une communauté fervente, qui rayonne sur monde parfois indifférent. C'est pourquoi le pape Benoit a voulu appuyer les communautés nouvelles dans l'Église. Il croyait dans les minorités créatives.

La tradition contre la banalité

C'est pour cela aussi qu'il a favorisé les communautés qui célèbrent la messe en latin dans l'ancien rite romain, parce qu'elles forment des foyers de foi, qui rayonnent en valorisant le patrimoine spirituel, musical et culturel de la liturgie. C'est l'objet de la lettre apostolique *Summorum pontificum* de 2007. Contre la banalité, le pape Benoit veut susciter une opposition, une alternative. Le courage de la vérité est sa force : pour lui, il peut arriver que l'Église soit moderne en étant antimoderne, c'est-à-dire positionnée contre les dérives de la modernité. Dans ce souci de la tradition, il a dédié de nombreuses catéchèses aux saints de l'Église catholique, en montrant leur actualité. À Liège, on connaît sa catéchèse sur sainte Julienne de Cornillon, qui valorise l'apport de cette Liégeoise du 13^e siècle à la vie de l'Église et au sens de l'eucharistie ; c'est la catéchèse la plus complète faite à ce sujet par un pape.

Les foyers d'amour

Benoit perçoit les communautés chrétiennes comme des foyers d'amour concret rayonnant sur le monde. En se rendant au restaurant social de la Communauté S. Egidio à Rome en 2009, il a pris le repas avec les pauvres ; à table, il observait : « Ici, celui qui aide et qui aime son prochain est confondu avec celui est aidé ». En visitant une maison d'accueil pour personnes âgées en 2012, il disait : « Chers Amis, nous faisons l'expérience du besoin quand nous sommes âgés. C'est une grâce que d'être soutenus et aidés. Ici ceux qui aident et ceux qui sont aidés forment une même famille ». Et il ajoutait : « La prière des personnes âgées soutient le monde ». Cette prière, il l'a pratiquée comme pape et comme personne âgée.

Le pasteur fidèle

Chaque chrétien, dans sa vie de foi personnelle, est aussi interpellé par le ministère du pape. C'est une richesse qui se vit dans l'altérité et qui fait grandir chacun. Comme l'écrivait le pape François dans *Evangelii gaudium*, les pasteurs doivent à la fois précéder et suivre leur troupeau, présider et accompagner. Ils doivent guider leur peuple, mais aussi sentir l'odeur du troupeau. Il faut une communion avec le pape, quel qu'il soit, car il exerce un ministère d'unité, pour les chrétiens et même pour tous les peuples. Benoit XVI, comme pape fut un grand croyant, qui a fait de l'amitié avec Jésus, le cœur de sa vie. Son pontificat fut court, ce fut la papauté d'une saison. Mais sa lignée était longue : en s'appelant Benoit, il s'est aussi appelé « XVI », c'est-à-dire avec quinze prédécesseurs du même nom. Il donnait ainsi automatiquement à son ministère une perspective de continuité et de fidélité. Il n'a pas cherché la renommée, mais il a voulu intensifier la foi sur terre. Je ne l'ai pas connu personnellement, quoique ma nomination comme évêque ait été préparée sous son pontificat. Mais mon prédécesseur Mgr Aloys Josten le connaissait bien, l'appréciait beaucoup et aimait parler allemand avec lui ; dommage qu'il ne soit plus là pour nous raconter cela.

Que le nom de Benoit XVI reste dans les mémoires comme modèle de croyant, flamme d'amour, cœur de l'Église, courage de la vérité, souci des pauvres et pasteur fidèle, synonyme de gratitude et de bénédiction !